

« Il me sera impossible de pardonner à l'ULB »

UNIVERSITÉ Jacques Brotchi ne veut pas de Ken Loach comme docteur honoris causa

- Jeudi, l'ULB doit nommer le cinéaste anglais docteur honoris causa.
- Or, le professeur Jacques Brotchi lui reproche des propos antisémites.
- Et demande à l'ULB de renoncer à son projet.

Ken Loach est à ce point obsédé par Israël qu'il en devient incapable de dénoncer l'antisémitisme et le négationnisme lorsqu'ils s'expriment au sein même de sa famille politique. » Début avril, cinq associations juives de Belgique disaient leur « consternation » devant le projet de l'Université libre de Bruxelles (ULB) de remettre, le 26 avril, au cinéaste britannique les insignes de « docteur honoris causa ». Elles soufflaient en fait sur les braises d'un foyer allumé quelques jours plus tôt par le député MR et professeur Jacques Brotchi sur l'antenne de BX1. « Si son parcours en tant que ci-

néaste est remarquable, il y a une facette de Ken Loach que je ne peux accepter comme son soutien inconditionnel à BDS (NDLR : Boycott-désinvestissement-sanctions, qui lutte contre l'occupation des territoires palestiniens) et des organisations qui militent contre l'État d'Israël. Il va même beaucoup plus loin avec des propos quasi antisémites. »

Alors que l'ULB a tenté d'apaiser la contestation tout en restant sur ses positions, le professeur Brotchi rallume l'incendie. Les yeux mouillés par l'émotion, il invoque la Shoah et menace son université de ne jamais lui pardonner ce geste... « Je suis un enfant caché, j'ai échappé à la Shoah grâce au courage de la famille Simon qui nous a dissimulés, ma famille et moi, rappelle-t-il. Sur BX1, j'ai parlé de quasi-antisémitisme à propos de Ken Loach. Si j'avais su ce que je sais aujourd'hui, j'aurais parlé d'antisémitisme clair et net. J'accepte que d'autres aient des positions différentes des miennes, notamment à propos de BDS et du conflit israélo-palestinien même si je considère que c'est en créant des ponts plutôt qu'en attisant la confrontation qu'on travaille à la

paix. »

Ces nuances posées, le neuro-chirurgien réputé craint qu'« au sein de l'ULB, certains mélangent la question de la Shoah avec le conflit israélo-palestinien. Si je peux admettre que certains pensent autrement que moi, je suis intransigeant avec ceux qui remettent en question la Shoah. »

« Il joue avec les mots »

À ce propos, Jacques Brotchi s'est, dit-il, penché sur des déclarations du cinéaste anglais, militant de la cause palestinienne. « Nous sommes en face de quelqu'un qui tient des propos tout à fait intolérables et nauséabonds. Il réécrit l'Histoire en faisant porter la responsabilité de la déportation des 450.000 Juifs de Hongrie sur les leaders juifs de l'époque, qu'il qualifie de sionistes. Il assure que cela a été fait avec l'arrière-pensée de créer l'État d'Israël. Dire qu'il y a eu collaboration entre Juifs et nazis, c'est une injure à l'Histoire. »

Pour le professeur, Ken Loach « joue avec les mots

quand il s'agit de reconnaître la réalité de la Shoah en assurant notamment qu'on a le droit de réfléchir à l'Histoire ». De plus, « il nie tout antisémitisme au sein du Parti travailliste britannique alors que c'est un fait notoire ». En fait, « il se pare des

habits de l'hyper-criticisme propre au négationnisme qui évoque le droit d'inventaire, le droit légitime de s'interroger sur tout événement historique. Ce n'est que sous la pression des médias qu'il reconnaît que la Shoah a bien existé ».

Reste que Ken Loach est toujours attendu à l'ULB jeudi... mais probablement pas par Jacques Brotchi lui-même. « Je boycotterai la cérémonie si elle est maintenue. Mais si l'ULB veut respecter ses valeurs, elle doit avoir le courage, au minimum, de postposer la remise du docteur honoris causa, le temps de faire une enquête approfondie. »

Et si elle ne le fait pas : « Il me sera impossible de pardonner à l'ULB d'honorer un individu qui ne mérite que le mépris. » ■

ÉRIC BURGRAFF

ENTRETIEN

Yvon Englert : « J'attends une déclaration de sa part »

Yvon Englert, recteur de l'ULB, le dit d'emblée : il n'a pas, en validant la remise des insignes de docteur honoris causa à Ken Loach, mesuré l'émotion que ça allait provoquer. Mais pas de quoi justifier une reculade.

Vous avez vu venir la contestation ?

L'ULB assume les controverses qui sont dans sa culture du débat, mais tient à préserver son indépendance et son attachement au libre examen. Nous n'avons pas l'habitude de nommer des docteurs honoris causa qui soient

lisses. On connaissait certes les positions pro-palestiniennes de Ken Loach, mais c'est sa personnalité comme cinéaste qu'on honore. Dans le cas présent, nous avons un peu l'impression ici d'être emportés, et dans le débat anglo-anglais autour du Labour et de son président Jeremy Corbyn, et dans le conflit israélo-palestinien, très clivant, y compris à l'ULB. Cela étant, nous avons écouté avec beaucoup d'attention les différents points de vue, nous avons été aussi prudents que possible par rapport aux personnes qui s'émeuvent, mais nous avons aussi reçu de nombreux soutiens. En l'absence d'éléments nouveaux, nous avons le sentiment que notre position doit rester en l'état. J'ajouterais qu'il

ne faut pas occulter la démarche globale : il y a 8 docteurs honoris causa qui sont de magnifiques personnalités choisies dans une fourchette très large.

Etes-vous rassuré par rapport aux soup-

çons d'antisémitisme ?

Si nous avons mis au jour des arguments étayant un antisémitisme ou un négationnisme, il est évident que cette distinction ne lui aurait pas été proposée. Nous pensons que nous pouvons honorer Ken Loach pour son parcours de cinéaste socialement engagé sans endosser ses prises de positions dans le conflit au Proche-Orient. Cela étant, nous rappelons notre engagement ferme et indéfectible dans

la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Les événements récents en Belgique et en France sont à prendre très sérieusement en compte, et l'ULB a toujours intégré ces paramètres dans ses valeurs.

Peut-on distinguer son œuvre de ses positions sur le conflit israélo-arabe ?

Certainement. Ce qui aurait pu être probléma-

tique, ce ne sont pas ses positions sur le Moyen-Orient qui relèvent de sa liberté d'expression et n'engagent pas l'ULB, mais un éventuel antisémitisme que notre enquête n'a pas permis d'établir. Cela étant, vendredi, j'ai demandé à Ken Loach un « statement », une déclaration actualisant sa position sur ce qui lui est reproché : l'antisémitisme, le négationnisme et les reproches liés à sa réaction à une

manifestation contre l'antisémitisme. Ce serait un geste d'apaisement respectueux de toutes les parties.

Et s'il ne vous répond pas ?

Ce serait problématique de mon point de vue. Je sais par ailleurs que je risquais de le froisser, mais je devais prendre ce risque pour apaiser les choses, je l'ai pris.

E.B.

polémique antisémite supposé ou avéré ?

Ken Loach est-il antisémite ? C'est ce qu'affirme Jacques Brotchi (lire par ailleurs), tandis que cinq associations juives (le Centre communautaire laïc juif David Susskind, Continuité des anciens résistants juifs de Belgique, L'Enfant caché, L'Union des déportés juifs de Belgique – Filles et fils de la déportation et L'Union des étudiants juifs de Belgique) dénonçaient voici peu la « haine obsessionnelle » d'Israël du réalisateur britannique de gauche ainsi que son incapacité à dénoncer l'antisémitisme et le négationnisme lorsqu'ils s'expriment au sein même de sa famille politique, le Parti travailliste. Dès lors, le cinéaste mondialement connu pour ses films sociaux, double palme d'or à Cannes, n'est pas digne, disent-ils, de recevoir les insignes de docteur honoris causa de l'ULB.

Pourquoi cette volée de bois vert ? Qu'a dit ou fait Ken Loach ? En réalité, la polémique s'inscrit dans le contexte politique britannique et la suspicion d'antisémi-

tisme dont font l'objet plusieurs ténors du Labour. L'ex-maire de Londres, Ken Livingstone, avait par exemple déclaré à plusieurs reprises ces dernières années qu'Adolf Hitler soutenait le sionisme. Il avait fini par être suspendu par son parti. L'arrivée à la tête du Labour de Jeremy Corbyn, lui aussi très critique vis-à-vis d'Israël, a relancé les soupçons d'une dérive antisémite du parti d'opposition. Ce dernier ayant, pour donner le change – et confirmer en creux le problème ? –, pris des mesures internes pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme.

« L'Histoire appartient à nous tous »

C'est d'ailleurs en marge du Congrès qui a investi Corbyn à la tête du Labour, en septembre dernier, que Ken Loach a tenu les propos qui hérissent aujourd'hui. Sur le plateau de la BBC, à la question de savoir s'il est acceptable ou pas d'envisager de discuter sur l'Holocauste et sa réalité,

Ken Loach avait répondu : « *Je pense que l'Histoire est là pour être discutée par nous tous* », laissant planer l'idée qu'il n'était pas opposé au révisionnisme voire au négationnisme. Il avait ajouté : « *Toute l'histoire est notre héritage commun et existe pour être débattue et analysée. La fondation de l'Etat d'Israël, basée sur le nettoyage ethnique, peut être débattue par nous tous, le rôle d'Israël aujourd'hui est à débattre, donc n'essayez pas de noyer cela sous de fausses accusations d'antisémitisme.* »

S'il n'a jamais caché sa détestation de l'État israélien, Ken Loach a toujours nié être antisémite. Quelques jours plus tard, il précisait ses propos sur Twitter pour couper court aux critiques : « *L'Holocauste est aussi réel que la Seconde Guerre mondiale elle-même et ne peut être remis en cause. Mais l'Histoire appartient à nous tous. Seul un esprit retors oserait suggérer que je puisse soutenir des révisionnistes, qui nient l'Holocauste. Il est en soi remar-*

quable que je sois contraint de le préciser – un signe de l'époque ? »

Ken Loach n'en était pas à sa première polémique sur le sujet. Il avait déjà par le passé comparé sionisme et nazisme à plusieurs reprises. En 2004, il rappelait dans une interview au journal en ligne *Agoravox* la levée de boucliers suscitée en 1987 par la pièce qu'il produisait et qui fut finalement censurée : « *C'était une pièce qui parlait du sionisme pendant la Seconde Guerre mondiale et l'accord qui avait été passé entre certains sionistes et les nazis. Ça donnait un éclairage tout à fait différent à la création d'Israël et à la politique sioniste. J'ai pris conscience, au cours des années qui ont suivi, qu'Israël avait été créé sur un crime contre les Palestiniens. D'autres crimes ont suivi* », Ken Loach parlant « *d'apartheid* » en vigueur en Israël, un pays « *qui prétend être une démocratie* » et qui est soutenu par les Occidentaux alors qu'il est « *impliqué dans des crimes contre l'humanité* ». ■

CORENTIN DI PRIMA

SOUTIENS

« Ni antisémite ni négationniste »

Il est à noter que toutes les associations juives ne s'opposent pas à la mise à l'honneur de Ken Loach par l'université bruxelloise. L'Union

des progressistes juifs de Belgique (UPJB) a soutenu l'ULB dans sa démarche. Tandis que dans un courrier qu'ils nous ont adressé, un collectif de signataires rassemblant une vingtaine de professeurs de l'ULB l'affirme : « *Ken Loach n'est ni*

antisémite ni négationniste. » Pour ce groupe emmené par Marc Abramowicz, « *si rien ne permet de justifier ces allégations, il est évident qu'elles s'inscrivent dans la guerre médiatique et politique que livre Israël pour justifier sa politique illégale de domina-*

tion dans son conflit avec le peuple palestinien ». Une carte blanche allant dans le même sens a également été adressée au *Soir* par 26 signataires, pour une moitié des académiques universitaires et pour l'autre moitié des personnalités du cinéma.